

29. 11. 1934- Coup de Pinceau- Le public et l'art- L'indépendance Luxembourgeoise

Le public et l'art

«L'art des jeunes» édité par les Cahiers Luxembourgeois en 1928 est un numéro excellent. Il y a de quoi s'étonner, il y a surtout de quoi réfléchir.

Les «Antécédents» alertes et étincelants de M. Ernest Schneider retracent l'évolution de notre Cercle Artistique.

Créé en 1893 il languit pendant près de trente ans.

«.... l'Etat ne faisait pas grand'chose – cela n'a guère changé aujourd'hui – la capitale moins encore. Ni le cercle, ni l'art ne se mêlaient au peuple....

«A partir de 1922, la vie du Cercle changea d'allure. Des jeunes, élevés au grand air des temps nouveaux dans les centres de l'art vivant, cette année là firent au Salon des envois inspirés de franches tendances expressionnistes.

«On fut d'abord interdit devant ces oeuvres, mais le premier étonnement passé on eut un sourire d'indulgence et dit: «Il faut bien que jeunesse passe.»

«En 1923, le nombre et le caractère de leurs toiles témoignaient de plus d'audace. «Il ne faudrait pas dépasser la mesure» observa-t-on, «c'est beaucoup d'obstination.»

«Voilà qu'au Salon 1924 les jeunes persévéraient . On se fâcha. C'était la «provocation» On refusa à leurs oeuvres le qualificatif de peinture et parla de petits égarés ou simplement de fous.

«Pour justifier des qualités de la peinture nouvelle, le Cercle organisa à son Salon de 1925 toute une salle de belles toiles d'artistes vivants allemands, belges et français de réputation établie.

«On invita le critique d'art, André de Ridder à écrire une introduction à la visite du Salon et une critique des seules toiles expressionnistes, étrangères ou luxembourgeoises.

«Quand même la polémique continua sans plus d'aménité.

«Alors, devant l'obsession du souvenir, l'intimité se retira. Six membres: Cito, Klopp, Kutter, Rabinger, Schaak, Trémont quittèrent le Cercle Artistique.

«Leur première exposition à eux était le Salon de l'Hôtel de Ville de 1927.

Alors on se mit à réfléchir.

«A la fin, ces jeunes peintres dont quelques-uns étaient des besogneux, c'est cela, des besogneux, s'ils avaient dédaigné de peindre et de vendre comme les autres, s'ils avaient préféré chercher sincèrement, plutôt que de faire de la copie et du commerce, leur effort ne manquait pas de noblesse et ils en méritaient peut-être de l'estime et quelque sympathie.

C'était hier! Et aujourd'hui?

Eh bien, aujourd'hui on continue à soigner sa frousse devant les oeuvres sincères et de valeur. *Par contre on continue à courir les expositions dont je préfère ne pas parler et qui pullulent depuis quelque temps dans notre capitale.* Franchement dans l'intérêt de notre culture et de notre vie intellectuelle, ce n'est pas une recommandation!

Et pourquoi donc ce divorce entre les véritables oeuvres d'art et les gens qui aiment l'art?

Côté public on reproche aux hommes nouveaux leur nouveauté même. Côté artiste on ne conçoit pas facilement qu'une oeuvre si simple pour l'auteur semble incompréhensible.

Le grand public apporte dans une exposition d'oeuvres nouvelles cet état d'esprit déjà hostile et buté qui vient du parti pris. Et pourtant combien faut-il savoir pour comprendre! L'art ne se livre pas au premier contact! Ce serait d'ailleurs le seul domaine où le travail d'initiative n'existerait pas.

Que les gens réfléchissent, qu'ils s'écartent, un moment des opinions courantes, qu'ils se proposent d'entrer dans l'art comme dans un domaine dont ils doivent apprendre tout.

La mode semble passée de rire devant les oeuvres pour éviter de les comprendre. C'est déjà quelque chose. En 1884 p. ex., l'élite française riait à gorge déployée devant la petite troupe des Indépendants Français. En 1934, le groupement a grandi démesurément, ses chefs d'alors sont au Louvre, ils essaient dans tous les musées du monde et leurs adversaires du temps des équipages dorment ensevelis et oubliés sous leurs médailles vaines et leurs cordons sans valeur pour l'art éternel.

Et comme la lutte continue, nous autres qui les suivons et les remplaçons nous ne pouvons que garder intact leur héritage d'indépendance et de non conformisme. Nous ne pouvons que demander aux hommes de notre génération un peu d'attention un peu de cette attention qu'ils accordent au plus triste roman policier avec une générosité stupéfiante.

Est-ce trop?

Théo KERG